

Module 3 : Interview avec Jessica Malaty Rivera

[00:00:09] Bonjour, et bienvenue à notre MOOC, "Couvrir les vaccins le COVID-19 : ce que les journalistes doivent savoir." Nous sommes maintenant dans le troisième module, sur la lutte contre la mésinformation et la désinformation. Aujourd'hui, je parle à Jessica Malaty Rivera, épidémiologiste, infectiologue, et communicatrice scientifique, qui travaille au "Covid Tracking Project".

[00:00:33] Jessica, merci d'être venue à notre MOOC.

[00:00:35] Merci de m'avoir reçue. Je suis ravie d'être ici.

[00:00:38] **Maryn** Pour les gens en dehors des États-Unis, je pense qu'il serait vraiment utile que tout le monde puisse entendre exactement ce qu'est le "COVID Tracking Project".

[00:00:47] Oui, donc pour ceux qui ne sont pas familiers avec notre travail et même pour ceux qui le sont, le "projet de suivi du COVID", pendant 365 jours, du 7 mars de l'année dernière au 7 mars de cette année, a recueilli et analysé des données relatives à l'hospitalisation, au dépistage, aux décès, et cetera, provenant des 56 États et territoires des USA.

[00:01:06] Nous l'avons fait manuellement, nous avons contacté tous les services de santé locaux des États et avons utilisé des tableaux de bord publics pour agréger nos données. Nous avons fait beaucoup de travail qui devrait normalement incomber au CDC. En l'absence de communication régulière et de diffusion régulière de données et d'analyse de la part des CDC, nous l'avons fait sur le plan fonctionnel pour eux.

[00:01:29] Ainsi, nous avons aussi fait beaucoup de compte-rendus sur les tendances que nous avons observées. Nous avons un blog très actif, je pense que nous avons eu plus de 100 messages dans l'année, qui ont impliqué beaucoup d'analyse détaillée, et des analyses hebdomadaires, et aussi, nous avons fourni quelques bonnes pratiques sur la façon de rendre compte de ces données très compliquées.

[00:01:50] **Maryn** Les gens à l'extérieur des États-Unis peuvent ne pas comprendre que dans la réaction des États-Unis au COVID, une grande partie de notre leadership fédéral a été absente du point de vue fonctionnel. Et ce sont des efforts bénévoles extraordinaires comme le "projet de suivi COVID" qui ont vraiment comblé le manque et ont tout simplement rendu possible pour les États-Unis de produire une réponse au COVID, alors que pendant un certain temps on a cru que nous n'allions pas le faire. Alors merci.

[00:02:16] Un effort bénévole, vous avez absolument raison. C'était des bénévoles du monde entier. Nous avons quelques personnes de l'international qui participaient, et ils l'ont fait joyeusement... C'était tout à fait remarquable.

[00:02:26] **Maryn** Ainsi, vous aviez un observatoire unique pour voir non seulement comment le COVID se déployait aux États-Unis, mais aussi pour voir cette vague de mésinformation et de désinformation. Qu'avez-vous observé ?

[00:02:40] Oui, donc je suis la responsable de la communication scientifique du projet. Et nous avons toujours en quelque sorte surveillé la façon dont les gens interprétaient ou

interprétaient mal les données, ce qui nous permettait de pointer des bonnes pratiques ou faire des avertissements et des mises en garde.

[00:02:57] Et énormément d'erreurs, intentionnelles ou non, étaient liées à des malentendus très élémentaires sur les données. Et si vous lisez notre blog, vous remarquerez qu'il y a surtout des messages pleins de mises en garde et d'explications rappelant aux gens où il faut fournir un contexte supplémentaire pour certaines figures et certains graphiques. Nous avons donc vu toutes sortes d'erreurs, depuis des indexations incorrectes des données historiques (ce qui peut gonfler artificiellement les tendances) jusqu'à des représentations complètement fausses.

[00:03:28] **Maryn** Alors en regardant la façon dont vous avez orienté ces billets de blog, y avait-il des politiques explicites que vous avez mises en place pour lutter contre la mésinformation et la désinformation ?

[00:03:41] Il est donc intéressant de dire le mot « politique », car la première chose qui me vient à l'esprit, c'est que nous avons une politique informelle mais assez stricte en matière de rapports sur la positivité des tests.

[00:03:49] Alors le taux de positivité est un chiffre jugé très important par beaucoup de fonctionnaires gouvernementaux, sans parler des journalistes, qui, dans sa forme la plus pure, devrait être simple : c'est le nombre total de tests positifs sur le nombre total de tests qui ont été effectués.

[00:04:09] Et ce rapport, cette fraction, devrait vous donner ce qu'on appelle le taux de positivité. Cependant, comme je l'ai mentionné, nous recueillons des données auprès de 56 États et juridictions. Ces 56 États et territoires ont souvent défini et/ou utilisé ces mesures ou unités différemment. .

[00:04:24] Donc, si vous vous souvenez de vos mathématiques de base, vos unités doivent être les mêmes, pour qu'une fraction ait un sens correct. Donc, nous avons toujours exhorté à la prudence sur l'utilisation du taux de positivité et en fait nous avons arrêté de calculer et de publier le taux de positivité parce que nous avons eu l'impression qu'il était utilisé d'une manière spécifique qui posait problème.

[00:04:41] Les États l'utilisaient pour se comparer les uns aux autres. Ils disaient donc : « Le taux de positivité de cet État est X, de celui-ci Y », et ils modifiaient les politiques et les autorisations de circuler... Et c'était juste grévé de tant d'erreurs, en réalité, que nous avons choisi de dire — « Voici toutes les mises en garde et les considérations dont vous avez besoin, si vous voulez calculer le taux de positivité, mais nous-mêmes ne le ferons plus. ».

[00:05:06] **Maryn** En plus de cela, y a-t-il des thèmes communs, ou des types plus courants de mésinformation et de désinformation que vous avez perçus ?

[00:05:14] Donc, en ce qui concerne la COVID comme pandémie, oui, c'était toujours la même chose malheureusement, et parfois cela provenait même du gouvernement fédéral, nous étions souvent qualifiés de gens qui dramatisaient et causaient la peur, et qui regardaient tout avec un point de vue pessimiste. Mais c'était totalement faux.

[00:05:37] Nous étions ravis de partager des tendances positives et des changements encourageants lorsque nous les observions dans les données ! Mais à maintes reprises,

nous avons vu des gens dire que la situation n'était pas grave. Et je dirais que c'était surtout quand nous faisons des calculs liés aux tests.

[00:05:54] Les gens pensaient que les tests n'étaient pas fiables, ou trop sensibles. Les gens avaient des opinions sur les hospitalisations et les décès. Ils disaient que les personnes n'étaient pas classées correctement, par exemple que les patients atteints du COVID-19 étaient rajoutés dans ces chiffres, et c'était tout à fait faux !

[00:06:08] On ne tirait pas nos chiffres d'anecdotes. Nous les obtenions de sources officielles, des tableaux de bord des hôpitaux, de services de santé publique. Et, c'était vraiment, un peu de l'huile sur le feu, pour être honnête, quand on manie des données aussi traumatiques et que les gens vous accusent d'être hyperboliques.

[00:06:27] **Maryn** Vous étiez dans une position unique parce que vous fournissez des données que les journalistes utilisaient. Avez-vous vu des erreurs courantes, des choses ou des pièges dans lesquelles les journalistes continuaient de tomber en matière de désinformation et désinformation ?

[00:06:44] Je dirais que l'erreur la plus problématique est de faire des titres conduisant le lecteur à conclure qu'il y a une causalité là où il n'y a qu'une corrélation. Quand on voit deux événements, parfois complètement sans rapport, mais qu'ils sont reliés, en quelque sorte, soit par un mauvais choix de mots, soit à cause de l'intention du titre.

[00:07:02] Et il y a quelques bonnes pratiques pour lire et écrire sur les données, afin que vous puissiez éviter ces erreurs. Comme se rappeler que le temps devrait toujours être considéré, n'est-ce pas ? Donc, si nous parlons d'événements, d'événements historiques, d'événements politiques qui se produisent en même temps, et toutes ces choses ont des répercussions sur les chiffres, Et puis les chiffres de cas et de décès ont tous des décalages, les moyennes sur sept jours ont plus de sens.

[00:07:30] Nous voyons souvent des corrélations très incorrectes entre des choses comme les vacances, et les week-ends, et même les catastrophes naturelles, qui affectent toutes les données, mais elles ne les affectent pas comme les titres le suggéraient, et malheureusement ces erreurs continuent. .

[00:07:48] Je pense que c'est particulièrement le cas maintenant que les vaccins sont là, parce que la désinformation et la désinformation sur les vaccins sont plus complexes et problématiques que sur le reste.

[00:08:02] **Maryn** Dites m'en plus, que voyez vous concernant la désinformation et la désinformation, quels sont les pièges à propos des vaccins ?

[00:08:11] Pour tout vous dire, une bonne partie de la désinformation entourant le vaccin COVID-19 est un peu usée, en ce sens que c'est un copier-coller direct du discours des anti-vaccin. Il y a beaucoup d'affirmations que vous pourriez simplement trouver en regardant directement les 10 à 15 dernières années, en particulier sur les réseaux sociaux, des copiés-collés directement issus de ceux-ci. Et je dirais le plus récemment, particulièrement liés au discours anti- vaccin HPV. Qui a inspiré les allégations d'infertilité liées au vaccin COVID-19, ou de complications auto-immunes/cancérogènes potentielles découlant du vaccin.

[00:08:46] Ce n'est donc pas vraiment nouveau, mais parce que les pandémies sont effrayantes, parce qu'il y a tellement de désinformation, et d'information à analyser, cela a tout réalimenté, du sentiment anti-vax à l'hésitation vaccinale la plus légitime.

[00:09:06] Nous voyons donc des journalistes faire des déclarations très malheureuses, telles que "la personne X a été vaccinée puis est morte » sans tenir compte, comme je l'ai mentionné en haut, du temps, du temps des deux événements.

[00:09:18] Ni même de tous les autres facteurs liés à ces deux événements...Vous savez, chaque mort fait l'objet d'une enquête. Pas une seule mort n'a été corrélée [aux vaccins]. C'est une telle lacune, de ne pas fournir des détails supplémentaires, et de dissuader les gens de faire de fausses corrélations, et je pense que les journalistes n'ont pas encore appris cela.

[00:09:41] **Maryn** En plus de votre travail dans ce projet, j'ai remarqué que vous travaillez comme une sorte de communicatrice scientifique solo, et vous faites beaucoup de choses sur différentes plateformes de réseaux sociaux. Les journalistes qui suivent ce cours vont chercher toutes sortes de façons différentes de raconter les histoires qu'ils ont encore à raconter sur la vaccination et le COVID. Alors, pourriez-vous parler un peu de votre utilisation de Twitter et Instagram et ainsi de suite ?

[00:10:02] Oui. Tôt dans la pandémie, je suppose que c'était environ au mois de mars, mes amis qui connaissaient le travail que j'ai fait... alors mon profil, c'est que j'ai étudié les pandémies depuis 15 ans. J'ai obtenu ma maîtrise en maladies infectieuses émergentes, et j'ai travaillé sur un projet de biosurveillance pandémique à Georgetown pendant plusieurs années.

[00:10:19] Donc, des amis qui savaient cela sur moi m'envoyaient beaucoup de questions et de textes et m'ont envoyé des gros titres de journaux et m'ont demandé de les aider à comprendre. Alors j'ai pensé, je vais faire quelques histoires Instagram, pour faire des sciences fondamentales et de l'épidémiologie "pour les nuls". Et c'est devenu toute une affaire. Et c'est compliqué, c'est un médium merveilleux et terrible en même temps.

[00:10:38] Mon intention ou mon attente n'était pas que cela se transforme en cette énorme opportunité, mais je faisais cette communication scientifique supplémentaire dans le but d'aider les amis et la famille. Et puis j'ai vite réalisé qu'il y avait cette faim insatiable de science, et de données, et pour augmenter la compréhension des deux. Et je suis légitimement honorée de le faire. Il y a, bien sûr, des gens opportunistes sur tous les supports, et je suis sûr que vous voyez de qui je parle, Maryn, des gens qui ont répandu une pseudo expertise de salon sur Twitter et sur Instagram.

[00:11:10] Et pour être honnête, ces gens, ces acteurs, sont probablement aussi frustrants que les sources de désinformation, parce que nous essayons de veiller à ce que les gens aient confiance dans les bonnes sources. Nous essayons de diriger les gens vers des données factuelles crédibles et de les détourner de la partie négative des réseaux sociaux, c'est à dire la culture des influenceurs, vous voyez ? .

[00:11:32] Donc, je fais beaucoup de rectifications sur les réseaux sociaux. Je fais aussi beaucoup de réutilisation sur différents réseaux du travail que je fais, et ça m'a forcé à prendre l'habitude de savoir comment répondre à des questions en 14 secondes ou moins, parce que c'est comme ça que ça se passe. Et j'ai vraiment adoré le faire. Ça a été une sorte d'agréable découverte dans tout ça.

[00:11:54] **Maryn** Nous nous assurerons, chers participants, de vous procurer tous les liens sur le travail de Jessica. C'est vraiment remarquable. .

[00:12:00] **Maryn** Dernière question. Vous savez, les journalistes qui regardent cette vidéo vont continuer à couvrir la pandémie et à couvrir la campagne de vaccination pendant quelques mois, peut-être le reste de l'année. Avez-vous des conseils pour eux, ou des choses que vous aimeriez les voir faire ou essayer de faire ?

[00:12:19] Alors il y a une science de la communication scientifique. Et parfois, nous pouvons inutilement alimenter et renforcer des choses comme les théories du complot ou les rumeurs si nous ne faisons pas attention. Je dirais donc de toujours être précautionneux quand c'est nécessaire, même si cela rend le style de votre écriture plus maladroit ou moins fluide que d'habitude.

[00:12:42] Les avertissements et les mises en garde protègent en fait votre travail des critiques, des pièges et des erreurs. Ils bâtissent aussi la confiance. Je dirais aussi qu'il faut beaucoup d'intelligence émotionnelle pour cette communication, et qu'il faut choisir l'empathie. Savoir que ce travail exige beaucoup de patience, de répétition et d'empathie va vous aider à bâtir cette confiance, parce que les pandémies sont effrayantes et qu'il y a beaucoup d'informations que les gens doivent gérer. Pour aider les gens à agir à partir des faits et non de la peur, il faut construire la confiance.

[00:13:15] Nous avons écrit un article dans The Atlantic et même sur notre blog sur les meilleures pratiques. Essayez de ne pas commettre l'erreur d'oublier des données historiques, et de vous assurer que vous utilisez des moyennes sur sept jours et non des instantanés d'un seul jour, car cela va fournir ce contexte. Toutes ces choses vont dans le même sens, plus vous pouvez fournir des mises en garde et des avertissements pour contextualiser les données, mieux les gens vont comprendre la situation.

[00:13:40] **Maryn** C'était un excellent conseil, merci beaucoup. Et merci d'avoir rejoint notre MOOC pour parler à ces journalistes du monde entier.

[00:13:46] Donc, c'était Jessica Malaty Rivera, responsable de la communication scientifique au "COVID Tracking Project" ici aux États-Unis. Je suis Maryn McKenna, votre instructrice principale, à bientôt en ligne.